



VIVRE AVEC LE CORONAVIRUS

Bien qu'à des degrés divers, le coronavirus Covid-19 continue de sévir dans le monde. Au Japon, l'état d'urgence a été levé le 25 mai et, au fur et à mesure qu'ont repris les activités économiques et sociales dans le pays, le nombre d'infections est reparti à la hausse (surtout à Tokyo depuis la réouverture de boîtes de nuit !), mais pas de manière critique (moins de cent nouveaux cas par jour). Au 9 juillet, les chiffres totaux d'infection s'élèvent à 20 492 cas (pour 982 décès) au Japon, contre 206 072 (pour 29 936 décès) en France, dont les principaux voisins, Allemagne exceptée, sont encore plus sévèrement touchés. À qui tient la différence entre le Japon et l'Europe ? D'après ce que je devine, cela vient sans doute du caractère des Japonais, à savoir la mentalité hautement prudente et l'attitude défensive. **Le gouvernement n'a pas décrété de consigne obligatoire, mais seulement des recommandations et des conseils que le peuple a respecté de peur d'être contaminé.** Depuis la levée de l'état d'urgence, les sorties restent encore limitées, avec le port d'un masque dans la plupart des cas. Il n'y a donc pas foule dans les restaurants qui ouvrent timidement leurs portes en respectant toute une série de mesures de protection telles que la distanciation, le cloisonnement des tables et chaises ou la désinfection fréquente. Nous sommes loin des scènes vues en Europe ou aux États-Unis, où les gens se massent en dehors de chez eux depuis la fin du confinement, et qui étonnent beaucoup ici !

Quoi qu'il en soit, face à cette crise inédite, tout le monde a perçu comme inévitable le report d'une année des Jeux olympiques. Inébranlables, le gouvernement, le comité d'organisation et la métropole de Tokyo poursuivent les préparatifs, en songeant toutefois à certaines mesures de réduction des coûts, sans toucher à l'aspect sportif, et de simplification comme lors des cérémonies. Ils se mettront d'accord sur le partage d'éventuels surcoûts additionnels. **Les consultations se multiplient ainsi avec le CIO, mais l'état d'esprit se veut positif malgré tout, la population ne pensant pas une seule seconde à la malédiction olympique de Tokyo** comme *L'Esprit du Judo* s'était interrogé dans un encadré de son dernier numéro.

Même les athlètes, forcément très déçus au moment de l'annonce, sont depuis repartis de l'avant, visiblement en bonne forme malgré la période et combatifs à l'idée de continuer de s'améliorer pour l'an prochain. Surtout du côté des treize sélectionnés olympiques présentés fin février, à qui la fédération a décidé de maintenir sa confiance pour 2021. Seule la catégorie des -66kg demeure en suspens entre Hifumi Abe et Joshiro Maruyama. Les championnats du Japon par catégorie de poids, que la fédération espère organiser en fin d'année 2020 ou début 2021, resteront le juge de paix entre les deux hommes.

Mi-juin, j'ai interrogé Jun Konno, chef de l'équipe nationale, sur l'état d'entraînement de ses athlètes. Il m'assurait alors que tous s'entraînaient alors de manière individuelle, sans avoir encore repris les exercices collectifs. **Comme en France, il a fallu attendre la fin du mois de juin pour assister à la reprise d'activité progressive dans les entreprises et les universités.** Ce fut par exemple le cas pour Chizuru Arai, championne du monde 2017 et 2018 en -70kg, autorisée par la compagnie d'assurances qui l'emploie à reprendre en groupe, mais sans randori à l'heure d'écrire ces lignes. Jun Konno prépare de son côté les conditions d'entraînement collectif au centre national d'entraînement (l'INSEP japonais), pour une reprise possible au mois de juillet. En attendant, les coaches organisent toujours des télé-entrevues mensuelles avec chaque athlète, pour s'assurer de leur bon état physique et mental et leur donner quelques conseils personnalisés.

À titre personnel, cette période de confinement fut jalonnée de moments difficiles, et même très douloureux. **Comme tout le monde, il a fallu faire avec les dojos fermés et les compétitions reportées, ce qui a finalement été loin d'être un problème grave comparé aux vies emportées par le coronavirus.** Parmi mes proches disparus, on retrouve Maître Saburo Matsushita du Kodokan, 84 ans, 9° dan et ancien vice président de la fédération, tandis que Naoki Murata, 7° dan et directeur du centre de documentation du Kodokan, est lui décédé d'une autre maladie. Tous deux étaient pourtant très en forme, moralement comme physiquement, en janvier lorsque j'y ai participé au Kangeiko (entraînement spécial d'hiver) du Kodokan. Je profite de cette chronique pour humblement présenter mes sincères condoléances aux familles de ces deux grands judokas.

En contrepartie, j'ai eu beaucoup de temps pour me plonger dans les livres de ma bibliothèque, comme ceux de Naoki Murata justement. Relire « *Apprendre auprès du Maître Jigoro Kano* » et « *L'internationalisation du Judo : son histoire et ses tâches* » a renforcé ma confiance dans les valeurs du judo et m'a donné l'occasion de réfléchir à nouveau sur la question de l'internationalisation du judo, l'histoire détaillée de la pénétration du judo dans le monde, les mouvements et les luttes autour de la FIJ et de ses règles, le difficile équilibre entre les fondements de la discipline et son côté sportif. Autant de sujets passionnants qui, teintés de la philosophie de Jigoro Kano et des arguments de Murata, résonnent aujourd'hui dans ma tête. Mes pensées vont également aux judokas du monde entier, en espérant qu'ils vivent au mieux ces temps difficiles, sans perspective claire du fait du coronavirus.

小川郷太郎